

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'abbé Léon  
Garbely

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 42-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# NOS MORTS

## M. L'ABBE LEON GARBELY

Cinq chanoines de la cathédrale de Sion, près de soixante-dix prêtres, une délégation de la Société des Officiers, des représentants des syndicats chrétiens-sociaux et des mouvements ouvriers, la « Brigensis » avec ses couleurs, des paroissiens de Blatten et de Steg-Hohtenn, et, bien sûr, la paroisse entière de Münster-Geschinen, ont accompagné, le mercredi 3 juillet dernier, par un soleil radieux, la dépouille mortelle de M. l'abbé Léon Garbely à la tombe presbytérale de Münster. Au cours de la cérémonie, M. l'abbé Albert Schnyder a rappelé la vie de son confrère défunt ; nous lui empruntons la plupart des renseignements qui suivent.

Léon, né en 1889, était le plus jeune enfant d'une famille qui comptait déjà deux fils et trois filles. Le père de famille, Calasance Garbely, était un homme jovial et son épouse, née Delphine Blatter, une pieuse femme. Le foyer habitait l'imposante demeure ancestrale des Garbely, au-dessus de l'église de Reckingen. Le voisinage du sanctuaire, comme les traditions des deux familles Garbely et Blatter, où les vocations sacerdotales n'ont pas manqué au cours des siècles, devaient orienter Léon vers l'autel. Après ses années d'école primaire au village natal, l'enfant vint étudier au Collège de Brigue, où il se fit remarquer par son esprit ouvert et entreprenant. Désireux de se perfectionner dans la langue française, il descendit à Saint-Maurice pour y faire sa dernière année de collège, la classe dite de Physique, en 1911-1912. La classe comptait seize élèves, qui seraient tous à rappeler car ils se firent pour la plupart un nom dans la vie. Citons du moins M. Antoine Antognini, député du Tessin au Conseil des Etats ; M<sup>e</sup> Oswald Mottet, notaire, préposé aux poursuites dans la bonne ville de Saint-Maurice ; et, parmi d'autres prêtres, deux futurs chanoines de l'Abbaye : MM. Georges Cornut et Georges Rageth. C'était une forte classe ; Léon Garbely s'y montra excellent.

Après son examen de maturité brillamment passé, M. Garbely entre au Séminaire de Sion qui, avec la Faculté de théologie

d'Innsbruck, où il se rendra ensuite, le prépareront au sacerdoce. Mais la mobilisation générale de 1914 l'oblige à changer pour un temps la soutane contre l'uniforme et il se trouve au Saint-Gothard en qualité de soldat-trompette.

Libéré, il reprend ses études et, en 1916, il est enfin ordonné prêtre. A sa Première Messe, célébrée dans la belle église de Reckingen, il est assisté de M. l'abbé Blatter, curé de Münster, parent et ami de la famille, et de M. le doyen Briw, curé de Reckingen.

L'activité si prometteuse que le jeune prêtre déploie d'abord à Blatten dans le Lœtschental sera bientôt interrompue par un appel de Mgr Bieler, depuis peu Evêque de Sion, qui envoie l'abbé Garbely à l'Université de Fribourg pour s'y perfectionner dans l'étude des questions sociales. Rentré en Valais, l'abbé Garbely pourra enfin déployer un ministère intense dans les paroisses de Steg-Hohtenn et de Münster, mettant à profit le meilleur de ses forces et de sa sagacité spirituelle. A côté de son ministère proprement pastoral, il assiste de ses conseils les mouvements ouvriers qui, en ces années d'après la première guerre mondiale, prennent une ampleur croissante, dans un monde bouleversé où les Valaisans se trouvent devant des problèmes nouveaux, que compliquent encore tantôt l'inexpérience du travail d'usine, tantôt le chômage... Encouragé par son évêque, l'abbé Garbely demeura fidèle au rôle de conseiller moral, attentif à orienter dans une voie droite les mouvements ouvriers.

Les périls sociaux n'étaient pas seuls menaçants : le national-socialisme inquiéta bientôt tous les voisins de l'Allemagne, et le danger se fit encore plus pressant lorsque la volonté de puissance d'Hitler déclencha la seconde guerre mondiale ; la Suisse se trouva même, de la fin de 1942 au début de 1945, complètement encerclée par les armées allemandes. L'abbé Garbely avait, comme capitaine-aumônier, accompagné les soldats levés lors de la grève révolutionnaire de 1918, et comme cette tentative de subversion se doublait d'une épidémie très meurtrière, il avait assisté les soldats mourants et conduit leur dépouille jusqu'à leur dernière demeure au village natal de chacun. Durant la seconde guerre mondiale, M. Garbely, dont la puissante carrure était signe de force, accepta de reprendre son service d'aumônier militaire et accompagna les troupes aux cols du Nufenen et de Gries, ainsi que dans la vallée de Binn.

Infatigable, l'abbé Garbely trouva encore du temps pour des travaux littéraires et historiques : ses paroissiens de Steg lui doivent un ouvrage sur les *Freigerichte Benken*, et ceux de Münster, l'histoire de leur sanctuaire.

C'est, en effet, à la maison de Dieu que ce prêtre zélé vouait en premier son attention. Après avoir restauré la chapelle de Kühmatt, lieu de pèlerinage aimé en Haut-Valais, il entreprit l'importante restauration de la belle église de Münster, le chef-lieu du District de Conches, église d'une grande valeur

artistique, notamment par son majestueux maître-autel. Le professeur Salzgeber et les sculpteurs Payer et Wipplinger collaborèrent avec M. Garbely dans cette œuvre grandiose.

Mais au fond de tout, c'est la sanctification des âmes qui demeurait le souci essentiel de l'abbé Garbely. Il avait appris tout jeune, et déjà dans sa famille aux vives traditions chrétiennes, la valeur des âmes immortelles, « temples du Saint-Esprit ». Sa dévotion au Sacré-Cœur et son sens de la prière et du sacrifice devaient l'aider tout le long de sa vie à remplir ce ministère sacré auquel il s'était voué dès sa jeunesse. C'est au Prêtre éternel qu'il s'appliquait à conduire les âmes qui lui étaient confiées, comme c'est à son Eucharistie qu'il songeait lorsqu'il travaillait à embellir les sanctuaires <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le *Walliser Volksfreund* du 5 juillet 1957 a publié un article sur M. l'abbé Garbely, dans lequel nous avons puisé la plus grande partie de notre information.